

Livre 1 de la série *Aspects essentiels de la doctrine*

LES DOCTRINES ESSENTIELLES DE LA BIBLE

DAVID K. BERNARD

LES DOCTRINES ESSENTIELLES DE LA BIBLE

Livre 1 de la série
Aspects essentiels de la doctrine

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
Essential Doctrines of the Bible par David K. Bernard.
Copyright © 1988 de l'édition originale par
Word Aflame Press. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Missions globales, Église Pentecôtiste Unie
Révision : Liane Grant, Gisèle Kalonji et Sephora Kangum
Mise en page : Jared Grant

Copyright © 2012 de l'édition originale en français au Canada
Copyright © 2020 de l'édition révisée en français au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version
Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

ISBN 978-2-924148-83-9

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020.
Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales sans permission des Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

1

L'existence de Dieu

Le premier verset de la Bible présente Dieu comme le Créateur de l'univers. La Bible n'essaie pas de prouver que Dieu existe ; elle considère son existence comme fondamentale. La création elle-même témoigne qu'il y a un Créateur intelligent, omnipotent et aimant (Romains 1 : 20).

Il ne peut y avoir qu'une explication possible sur trois à l'existence de l'univers : 1) il a toujours existé (l'univers éternel) ; 2) il est venu à l'existence par sa propre puissance (l'univers qui s'est créé) ; ou 3) Dieu l'a créé. Accepter n'importe laquelle de ces trois possibilités nécessite une foi qui surpasse les preuves scientifiques. La croyance en un Créateur intelligent, éternel et omnipotent est plus plausible que la croyance en un univers éternel ou la croyance dans le caractère éternel ou la capacité d'autocréation de la matière non rationnelle.

L'ordre et la structure de l'univers requièrent l'existence d'un Concepteur. La complexité incroyable, même des formes de vie les plus simples, montre que

la vie n'a pas commencé par accident ni simplement par hasard. La nature morale de l'homme révèle qu'il est plus qu'un animal intelligent; il a été créé à l'image d'un Être rationnel, spirituel et moral. Chaque enfant de la race humaine développe une conscience, et chaque société humaine a un sens de la moralité (Romains 2 : 15).

Comment l'esprit humain limité pourrait-il même imaginer un Dieu infini, omniprésent, omnipotent, omniscient et parfait, à moins que Dieu ne lui ait transmis ce concept? Toute société qui a existé au cours de l'histoire a cru en un Être suprême; les études anthropologiques modernes montrent que les croyances religieuses fondamentales des tout premiers temps n'étaient pas polythéistes, mais monothéistes.

Le témoignage des Écritures et la confirmation de l'expérience personnelle nous assurent que Dieu existe réellement et qu'il communique avec l'humanité. Nous acceptons, finalement, la vérité de son existence par la foi (Hébreux 11 : 6).

2

La Bible

Puisque Dieu existe, la Parole de Dieu doit exister aussi, car pourquoi le Créateur ne communiquerait-il pas avec sa création ? Étant donné qu'il nous a créés comme êtres rationnels, et qu'il nous aime assez pour prendre soin de nous, il veut sûrement être en communication avec nous, et ainsi réaliser le but de sa création. Tous les êtres intelligents cherchent à communiquer, et l'Intelligence suprême ne fait pas exception.

On s'attendrait donc à ce que Dieu mette son message par écrit ; le meilleur moyen de communication de toute l'histoire pour la précision, la préservation, et la propagation. Les évidences suivantes démontrent de manière convaincante que la Bible est l'unique Parole de Dieu écrite aux humains :

1. ses enseignements uniques ;
2. son autorité qui se justifie elle-même ;
3. le témoignage des apôtres et des prophètes ;
4. l'intégrité de Jésus-Christ, qui a confirmé l'Ancien Testament et mandaté les écrivains du Nouveau ;
5. la nature et la qualité de son contenu ;
6. sa supériorité morale ;
7. l'unité des Écritures, bien que l'œuvre ait été écrite par plus de quarante écrivains sur une période de plus de 1 600 ans ;
8. le manque d'alternative crédible ;
9. son accord avec l'histoire, l'archéologie et la science ;
10. son indestructibilité ;
11. son universalité ;
12. son influence sur la société ;
13. le témoignage de l'Esprit ;
14. son pouvoir de transformer des vies ;
15. les promesses et les miracles accomplis ;
16. les prophéties déjà réalisées ;
17. l'absence d'autre explication à l'origine de la Bible.

On s'attendrait certainement à ce que la Parole de Dieu s'identifie clairement comme telle ; et chaque livre de la Bible affirme, de manière directe ou indirecte, qu'elle est la Parole de Dieu. De tous les livres des grandes religions du monde, il y a un seul autre livre

qui se vante d'une telle autorité — le Coran — et son contenu capricieux et contradictoire ne soutient pas ses prétentions. Le livre le plus moral de la terre — la Bible — ne proclamerait pas le plus grand mensonge du monde. L'homme le plus noble et le plus sage au monde, Jésus, ne perpétuerait pas la plus grande escroquerie du monde. Aucun autre que Dieu n'aurait pu écrire la Bible, car les bons êtres ne prétendraient pas faussement avoir une inspiration divine ; et les mauvais êtres n'enseigneraient jamais une moralité si élevée.

La Bible est inspirée de Dieu, littéralement « respirée par Dieu ». « Toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice... » (II Timothée 3 : 16). Les saints ont écrit, poussés par le Saint-Esprit (II Pierre 1 : 21). Cette inspiration inclut toute la Bible — chaque mot. Bien que chaque écrivain humain choisisse des mots qui reflétaient sa langue, sa culture, sa personnalité, ses circonstances et son style, Dieu a guidé le processus afin que chaque mot transmette exactement son message. De conséquent, la Bible est infaillible et sans erreur, c'est la seule autorité en matière de doctrine et de vie chrétienne. La Bible est la vérité.

Les 39 livres de l'Ancien Testament ont été reconnus comme Écritures divines par les Hébreux anciens. Jésus et les apôtres ont cité, ou ont fait référence à, presque tous les livres. Les 27 livres du Nouveau Testament ont été acceptés par les chrétiens des temps

anciens, même par la plupart des contemporains des écrivains (II Pierre 3 : 15-16). De plus, ces livres sont reconnus comme les Écritures par toute la chrétienté.

Il est possible que des erreurs se produisent en copiant, en traduisant, ou en imprimant les Écritures, mais Dieu a gardé sa main sur tout le cours de la transmission afin de préserver sa Parole pour toujours (Psaumes 100 : 5). L'exactitude du texte hébreu de l'Ancien Testament a été sauvegardée par la haute qualité de transmission des scribes, dont il y a eu une vérification approfondie lors de la découverte des Manuscrits de la mer Morte. L'exactitude du texte grec du Nouveau Testament est assurée par le nombre énorme de manuscrits — plus de 5 000 — ce qui annule la possibilité d'erreur par les copistes.

La version *King James* est la Bible anglaise la plus répandue. Elle a été traduite pendant une période de sept ans par quarante-sept théologiens et linguistes. Chacun d'eux était un célèbre érudit qui était fermement engagé à l'inspiration et l'autorité des Écritures. La version *New King James* est une révision en langue moderne qui vise à conserver la précision tout en augmentant la compréhensibilité.¹

Les étudiants de la Bible devraient utiliser la méthode littérale d'interprétation, c'est à dire, suivre l'implication naturelle ou normale d'une expression — la signification ordinaire et évidente des mots

¹N.d.T. Quant aux Bibles françaises, la version Louis Segond est la plus répandue, et la Nouvelle Édition de Genève en est une révision en langue moderne.

— plutôt que de chercher une signification cachée, allégorique ou « spirituelle ». Il est important d'utiliser une logique saine et d'étudier les mots, la grammaire, l'arrière-plan, le contexte, le genre littéraire (le style), l'histoire, la géographie, la culture, les façons de parler, les symboles, les paraboles et les figures symboliques.

En étudiant la Bible, on devrait garder à l'esprit plusieurs points.

1. L'illumination de l'Esprit est essentielle.
2. La Bible est essentiellement claire et nous est donnée pour être comprise.
3. L'Écriture interprète l'Écriture.
4. La vérité est révélée progressivement de l'Ancien au Nouveau Testament.
5. La Bible présente une théologie unifiée.
6. Aucune doctrine ne s'appuie sur un seul passage ; aucune doctrine n'est cachée dans des passages obscurs.
7. La Bible est adaptée à l'intelligence humaine (mais pas à l'erreur).
8. Chaque passage a une signification principale, mais peut avoir plusieurs applications.

Nous pouvons avoir confiance que Dieu nous a révélé, préservé et transmis sa Parole pour le temps présent, et que nous pouvons la comprendre. Sa Parole est la Bible.

3

La doctrine de Dieu

« Dieu est esprit » (Jean 4 : 24). Il n'est pas fait de chair, de sang, d'os, ou de matière physique. Il est invisible à l'œil humain, sauf lorsqu'il décide de se révéler d'une manière quelconque (Jean 1 : 18). Dieu possède l'individualité, la rationalité, et la personnalité. Il existe par lui-même, il est éternel, et il est immuable. Il est omniprésent (présent partout), omniscient (sachant toutes choses et possédant toute sagesse), et omnipotent (tout-puissant).

La nature morale de Dieu comprend la sainteté, la justice et la droiture, la miséricorde et la grâce, l'amour, la fidélité, la vérité, et la bonté. Dieu, lui, il est absolument, totalement parfait. I Jean 4 : 8 dit : « Dieu est amour. » Aucune autre religion n'identifie son Dieu si complètement à l'amour.

Parce que Dieu est saint, il ne peut avoir de communion avec le péché. La justice de Dieu exige une punition pour le péché, mais dans son amour et sa miséricorde, il a donné son fils afin de satisfaire les conditions de sa justice tout en pourvoyant au salut

pour les pécheurs qui se repentent. Ceux qui rejettent son offre miséricordieuse de salut seront jugés. Dieu aime le pécheur, mais sa nature sainte ne le permet pas d'aimer ni d'ignorer le péché.

Dieu est absolument et indivisiblement un. « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. » (Deutéronome 6 : 4) Sa nature éternelle n'a aucune distinction ou division essentielle. Tous les noms et titres de la Déité tels que Dieu, Jéhovah, Seigneur, Père, Parole, et Saint-Esprit font référence à un seul Être. La seule pluralité associée à Dieu est une pluralité des attributs, des titres, des rôles, des manifestations, des modes d'activités, ou des relations avec l'homme. Beaucoup de passages soulignent l'unicité de Dieu (Ésaïe 42 : 8 ; 43 : 10-11 ; 44 : 6-8 ; 45 : 21-23 ; 46 : 6-9 ; Marc 12 : 28-30 ; Galates 3 : 20 ; I Timothée 2 : 5 ; Jacques 2 : 19).

Le titre « Père » décrit son rôle comme père de toute la création, père du Fils unique ; père du croyant nouveau-né (Deutéronome 32 : 6 ; Malachie 2 : 10). Le titre « Fils » se réfère à la venue de Dieu au monde en chair ; car Jésus a été littéralement conçu par le Saint-Esprit qui était alors littéralement son père (Matthieu 1 : 18-20 ; Luc 1 : 35). Le titre « Saint-Esprit » identifie le caractère fondamental de la nature de Dieu. La sainteté forme la base de ses attributs moraux, alors que la spiritualité forme la base de ses attributs non moraux. Le Saint-Esprit est précisément Dieu en activité, en particulier pour oindre, régénérer et demeurer à l'intérieur des humains — les œuvres que

Dieu peut faire parce qu'il est un Esprit (Genèse 1 : 2 ; Actes 1 : 5-8).

Ces termes peuvent être aussi compris dans la révélation de Dieu aux humains : « Père » se réfère à Dieu dans sa relation familiale avec les humains ; « Fils » se réfère à Dieu incarné ; et « Esprit » se réfère à Dieu en activité. Par exemple, un homme peut avoir trois relations ou fonctions d'importance — telles qu'administrateur, enseignant, et conseiller — et cependant être un seul homme dans tous les sens. Dieu n'est pas défini par, ou limité à, un caractère essentiellement « triple ». La Bible ne parle nulle part de Dieu comme une « trinité » ou comme « trois personnes », mais souvent elle l'appelle « Le Saint... Le Seul... Le Dieu Unique ».

Le titre « Parole » a un rapport avec l'auto-expression ou l'autorévélation de Dieu. La Parole est Dieu lui-même (Jean 1 : 1), surtout sa pensée, son intelligence, son raisonnement, ou son plan. En la personne de Jésus-Christ, « la Parole a été faite chair » (Jean 1 : 14). « Dieu a été manifesté en chair » (I Timothée 3 : 16).

4

L'identité de Jésus-Christ

Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme. Il est le seul Dieu incarné. « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2 : 9). « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (II Corinthiens 5 : 19). Jésus-Christ est l'image du Dieu invisible, Dieu manifesté en chair, notre Dieu et Sauveur, et l'empreinte de la personne (ou substance) de Dieu (II Corinthiens 4 : 4 ; Colossiens 1 : 15 ; I Timothée 3 : 16 ; Tite 2 : 13 ; Hébreux 1 : 3 ; II Pierre 1 : 1). Il n'est pas l'incarnation d'une personne dans une trinité, mais l'incarnation de tout le caractère, de la qualité et de la personnalité du seul Dieu.

Reconnaître la déité de Jésus-Christ est essentiel au salut. Jésus a dit : « Si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés, » en référence au nom de Dieu, « Je suis » (Jean 8 : 24, 58). Ce n'est que si Jésus est vraiment Dieu, qu'il a le pouvoir de nous sauver du péché, car Dieu seul est le Sauveur,

et lui seul peut pardonner les péchés (Ésaïe 43 : 25 ; 45 : 21-22 ; Marc 2 : 7).

Tous les noms et tous les titres de la Déité peuvent être appliqués à Jésus. Il est Dieu (Jean 20 : 28) ; Seigneur (Actes 9 : 5) ; Jéhovah (Ésaïe 45 : 23 avec Philippiens 2 : 10-11) ; le « Je suis » (Jean 8 : 58) ; Père (Ésaïe 9 : 6 ; Apocalypse 21 : 6-7) ; la Parole (Jean 1 : 14) ; et le Saint-Esprit (Jean 14 : 17-18).

Dieu le Père demeurerait dans l'homme Jésus-Christ. Jésus a dit : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10 : 30) ; « ... que le Père est en moi et que je suis dans le Père » (Jean 10 : 38). « Celui qui m'a vu a vu le Père... le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » (Jean 14 : 9-10). La nature divine de Jésus-Christ est le Saint-Esprit (Galates 4 : 6 ; Philippiens 1 : 19), qui est l'Esprit du Père (Matthieu 1 : 18-20 ; 10 : 20). « Or, le Seigneur, c'est l'Esprit » (II Corinthiens 3 : 17). Jésus est celui qui est assis sur le trône céleste, comme nous le voyons en comparant la description de Jésus dans Apocalypse 1 avec celle de Celui qui est sur le trône dans Apocalypse 4, et en remarquant que « Dieu » et « l'Agneau » sont un seul être, selon Apocalypse 22 : 3-4.

Jésus est aussi le Fils de Dieu. Le mot « Fils » peut s'appliquer à la nature humaine de Christ individuellement, comme dans « la mort de son fils » (Romains 5 : 10), ou il peut s'appliquer à l'union de la déité et de l'humanité comme dans « le Fils de l'homme viendra dans sa gloire » (Matthieu 25 : 31), mais il n'est jamais utilisé à part de l'incarnation de

Dieu. Les mots «le fils» ne s'appliquent jamais à la déité toute seule. «Dieu le Fils» et «le Fils éternel» ne sont pas des expressions bibliques. Le rôle du Fils a commencé quand Jésus a été conçu miraculeusement dans le sein d'une vierge par le Saint-Esprit (Luc 1 : 35 ; Galates 4 : 4 ; Hébreux 1 : 5).

Les Écritures proclament catégoriquement l'humanité véritable et complète de Jésus (Romains 1 : 3 ; Hébreux 2 : 14-17 ; 5 : 7-8). Il avait un corps humain, une âme humaine, un esprit humain, une intelligence humaine et une volonté humaine (Luc 22 : 42 ; 23 : 46 ; Actes 2 : 31 ; Philippiens 2 : 5 ; Hébreux 10 : 5, 10). Jésus était un être humain parfait, avec tout ce que signifie la réelle humanité. Sa véritable humanité ne veut surtout pas dire qu'il avait une nature inique. Il était sans péché, n'ayant pas péché, et il n'y avait point de péché en lui (Hébreux 4 : 15 ; I Pierre 2 : 22 ; I Jean 3 : 5). Il est venu au monde avec la sorte de nature innocente qu'avaient Adam et Ève au commencement.

Croire en l'humanité véritable de Christ est essentiel au salut (I Jean 4 : 3). Si Dieu n'est pas vraiment venu dans la chair, alors il n'y a ni sang pour le pardon des péchés ni sacrifice de l'expiation. Le but précis de l'Incarnation était de pourvoir un homme saint qui puisse intercéder entre le Dieu saint et les hommes iniques.

Il est nécessaire de distinguer clairement entre la déité et l'humanité de Christ. Bien que Jésus était Dieu et homme en même temps, parfois il agissait d'un point de vue humain et parfois d'un point de vue

divin. Comme Père, il a parfois parlé de sa connaissance divine ; comme Fils, il a parfois parlé de sa connaissance humaine. Il lui fallait être homme pour naître, grandir, être tenté par le diable, avoir faim et soif, devenir fatiguer, dormir, prier, être battu, mourir, ignorer certaines choses, manquer de puissance, être inférieur à Dieu, et être un serviteur. Il lui fallait être Dieu pour exister depuis l'éternité, être constant, chasser les mauvais esprits de sa propre autorité, être le pain de vie, donner l'eau vive et le repos spirituel, calmer l'orage, exaucer les prières, guérir les malades, se ressusciter, pardonner les péchés, connaître toutes choses, avoir toute puissance, être identifié comme Dieu, et être le Roi des rois. Pour une personne ordinaire, ces deux séries d'attributs s'excluraient mutuellement. Cependant, les Écritures accordent tous ces attributs à Jésus, nous révélant ainsi sa double nature.

Bien qu'il faille *distinguer* l'humanité de la déité de Christ, il est impossible de *séparer* les deux en Christ (Jean 1 : 1, 14 ; 10 : 30, 38 ; 14 : 10-11 ; 16 : 32). Le Père s'est uni à l'humanité afin de former un être — Jésus-Christ, la Divinité incarnée. Pendant son séjour sur terre, Jésus était totalement Dieu, pas simplement un homme oint. En même temps, il était complètement homme, pas seulement homme en apparence. Il avait la puissance infinie, l'autorité, et le caractère de Dieu. Il était Dieu par nature, par droit, par identité ; il n'était pas simplement déifié par une onction ou par le fait que Dieu demeurait en lui. À la différence du

croyant, l'humanité de Jésus était unie d'une manière inextricable à la plénitude de l'Esprit de Dieu.

Nous pouvons identifier quatre thèmes majeurs dans la description biblique de l'Incarnation :

1. la déité absolue et complète de Jésus-Christ ;
2. l'humanité parfaite et sans péché de Jésus-Christ ;
3. la distinction claire entre l'humanité et la déité de Jésus-Christ ; et en même temps,
4. l'union inséparable de la déité et de l'humanité en Jésus-Christ.

Jésus est la plénitude de Dieu demeurant dans l'humanité parfaite et se manifestant comme un être humain parfait. Il n'est ni la transmutation de Dieu en chair, ni la manifestation d'une portion de Dieu, ni l'animation d'un corps humain par Dieu, ni Dieu demeurant temporairement dans une personne séparée. Jésus-Christ est l'incarnation — la personification humaine — du seul Dieu.

5

Les anges et les démons

Le seul Dieu a tout créé, y compris les cieux, la terre et tout être vivant (Genèse 1 : 1 ; Apocalypse 4 : 11).

Avant de créer ce monde, Dieu a créé les anges, qui sont les êtres spirituels avec des personnalités individuelles. Il semble qu'il y ait plus d'un type ou rang d'ange, y compris les séraphins, les chérubins et au moins un archange (Michaël). Les anges ont un ministère céleste ; ils entourent le trône de Dieu et l'adorent. Ils ont aussi un ministère sur terre, comme les messagers de Dieu. Ils fortifient, encouragent, protègent, et délivrent les saints. Ils s'impliquent dans l'œuvre de Dieu, surtout en exécutant le jugement de Dieu.

Les anges ont été créés bons, mais quelques-uns sont devenus méchants par choix. Un tiers est chuté par transgression, et la Bible ne parle pas d'un plan de rédemption pour ceux-là. Quelques-uns de ces anges déchus sont déjà liés (II Pierre 2 : 4).

Les Écritures indiquent que Satan, ou le diable, a été créé comme Lucifer, un bon ange deuxième après

Dieu en puissance. Il a péché par son orgueil et sa rébellion contre Dieu. C'est Satan, qui est, maintenant, l'ennemi principal de Dieu et des humains. La Bible l'appelle le tentateur, l'accusateur, le méchant, le meurtrier, le père des mensonges, le serpent, le dragon, un lion rugissant, le dieu de ce siècle, le prince de la puissance de l'air, et le prince des démons. Il est puissant, mais pas omniscient, ni omniprésent, ni tout-puissant. L'esprit de Dieu donne aux croyants la puissance sur Satan (Jacques 4 : 7 ; I Jean 4 : 4).

Les agents de Satan sont les démons. Il semble que ce sont les anges déchus qui ne sont pas encore liés (Matthieu 25 : 41). Ils cherchent à posséder les corps humains, et ils sont la cause de beaucoup de maladies physiques et mentales, de tentation et d'oppression. Ils agissent par la divination, par l'hérésie, par l'idolâtrie, et par les gouvernements mondiaux. Au dernier jour, Satan et ses agents seront jetés dans l'étang de feu pour l'éternité. Les chrétiens ont le pouvoir de chasser les démons au nom de Jésus (Marc 6 : 13 ; 16 : 17).

6

L'humanité

Dieu a créé l'homme et la femme à son image spirituelle, morale, et intellectuelle (Genèse 1 : 27). Les humains sont faits d'un corps, d'une âme, et d'un esprit (I Thessaloniens 5 : 23). L'âme et l'esprit constituent la partie éternelle de l'homme, y compris son intellect, sa personnalité, ses émotions, sa volonté, sa perception de soi-même, son intuition, sa conscience intérieure, et sa conscience de Dieu.

Au commencement, la nature humaine était innocente et sans péché, avec un libre arbitre. Adam et Ève ont choisi de désobéir à Dieu, et alors le péché s'est introduit dans la race humaine. Depuis, tous naissent avec une nature inique — le désir du péché, la domination du péché (Romains 3 : 9 ; 5 : 12, 19 ; 7 : 14). La nature inique mène aux actions iniques, qui ont comme résultat la condamnation.

La Bible déclare catégoriquement que tout être humain est pécheur (I Rois 8 : 46 ; Proverbes 20 : 9 ; Ésaïe 64 : 6). Tous sont nés dans le péché et sont coupables devant Dieu (Romains 3 : 9, 19).

Tout le monde est reconnu coupable devant Dieu (Romains 3 : 19). « Il n'y a point de juste, pas même un seul » (Romains 3 : 10). « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 : 23).

Le résultat en est que toute l'humanité est sous la peine de mort, physiquement et spirituellement. « Car le salaire du péché, c'est la mort. » (Romains 6 : 23) « Et le péché, étant consommé, produit la mort. » (Jacques 1 : 15). La mort veut dire la séparation, et la mort spirituelle et finale est une séparation éternelle d'avec Dieu.

Tous ont besoin du salut du péché et de sa peine, la mort. Dieu a pourvu à notre salut par Jésus-Christ.

7

L'œuvre salvatrice de Jésus-Christ

Dieu est venu en chair en tant que Jésus-Christ afin de pourvoir au salut de sa création déchue. L'Incarnation avait pour but l'expiation. L'Évangile, littéralement « la bonne nouvelle », est que Jésus est mort, enseveli, et ressuscité pour notre salut. Différent de toute autre religion, le christianisme dépend de la mort et de la résurrection de son fondateur.

La sainteté de Dieu exige qu'il se sépare de l'humanité inique. La séparation d'avec Dieu, qui est la source de toute vie, signifie la mort — la mort physique, spirituelle et éternelle — alors que la sainte loi de Dieu exige la mort comme peine pour les pécheurs. Dieu a choisi de se lier par le principe de la mort pour éliminer le péché. Sans effusion de sang (sans le don d'une vie), il n'y a ni pardon, ni rémission, ni libération de cette peine, ni restauration de communion avec le Dieu saint (Hébreux 9 : 22). La mort des animaux ne suffit pas pour le pardon de nos péchés

(Hébreux 10 : 4), car nous sommes supérieurs à eux, étant créés à l'image spirituelle de Dieu. Une autre personne ne peut subir la peine de la mort pour nous non plus, car chaque personne mérite la mort éternelle pour ses péchés.

Afin de pourvoir un remplaçant convenable, Dieu est venu au monde comme homme sans péché — Jésus-Christ. Jésus est le seul homme qui a vécu sans péché ; aussi, il est le seul homme qui n'a pas mérité la peine de la mort et qui pouvait être notre remplaçant parfait. Sa mort est devenue l'expiation permanente pour nos péchés. Dieu n'excuse pas nos péchés, mais il a mis la peine pour nos péchés sur l'homme innocent, Jésus-Christ. Ainsi la mort de Christ était nécessaire en raison de :

1. le péché de toute l'humanité ;
2. la sainteté de Dieu ;
3. le fait que la loi de Dieu exige la mort comme peine pour le péché ; et
4. le désir de Dieu de pourvoir au salut des pécheurs.

Il n'y a pas de salut hors du Seigneur Jésus-Christ. Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14 : 6) (Voir Jean 8 : 24 ; Romains 10 : 9-17.)

L'Ancien Testament a préfiguré la mort de Christ par les sacrifices d'animaux. Le peuple de Dieu a offert les sacrifices de sang pour l'expiation de ses péchés : pour les couvrir, pardonner, remettre. Ces sacrifices ne pouvaient expier les péchés, mais ont montré la foi

et l'obéissance au plan du salut. Sur la croix, Jésus a payé la peine pour les péchés de tous les âges, et son sacrifice s'applique à toute personne qui croit en Dieu et lui obéit (Romains 3 : 25).

La Bible décrit la mort de Jésus-Christ de plusieurs façons :

1. Comme *rédemption* ou rançon (Matthieu 20 : 28 ; Galates 3 : 13 ; I Timothée 2 : 6). Racheter veut dire délivrer en payant un prix ; la rançon est le prix qui est payé. Le sang de Christ (sa vie) était la rançon nécessaire selon la loi sainte de Dieu, pour nous racheter de l'esclavage et de la peine du péché (I Pierre 1 : 18-20 ; Apocalypse 5 : 8-10).
2. Comme *propitiation* (Romains 3 : 25 ; I Jean 2 : 2). Ce mot veut dire l'expiation, la satisfaction, ou l'apaisement — qui permet à Dieu de pardonner nos péchés sans compromettre sa sainteté et sa justice. La mort de Christ a satisfait les exigences justes de Dieu, achetant ainsi le pardon des péchés (Matthieu 26 : 28 ; Jean 1 : 29).
3. Comme *réconciliation* (Romains 5 : 6-11 ; II Corinthiens 5 : 14-21). Christ l'homme est le médiateur entre Dieu et l'homme (I Timothée 2 : 5). Comme homme sans péché, il a enlevé la barrière entre le Dieu saint et l'humanité inique afin de nous restaurer à la communion avec Dieu.
4. Comme *substitution* (Ésaïe 53 : 5-6 ; II Corinthiens 5 : 21 ; I Pierre 2 : 24). Jésus-Christ a pris notre place et a souffert la peine que nous

méritons pour nos propres péchés. En ce sens, il est devenu celui qui a porté les péchés ; il est devenu le sacrifice pour nos péchés (I Corinthiens 5 : 7 ; Hébreux 9 : 28 ; 10 : 10-17).

Après la mort de Christ, son corps a été enseveli dans le tombeau et son âme est descendue en enfer (Hadès, l'endroit des morts, pas l'étang de feu) (Actes 2 : 25-32). Après trois jours, il s'est ressuscité avec un corps glorifié, victorieux sur la mort et l'enfer. Sa résurrection est essentielle à notre salut parce qu'elle a rendu sa mort efficace ; elle a assuré sa victoire sur la mort (Romains 4 : 25 ; I Corinthiens 15 : 14). Grâce à sa résurrection, nous avons la puissance de vaincre et une nouvelle vie en Christ ainsi que l'assurance de l'immortalité à venir (Romains 5 : 10 ; 6 : 4 ; I Corinthiens 15 : 20-23).

Quarante jours après la résurrection, Jésus est monté au ciel où il est exalté pour toujours (Éphésiens 1 : 20-21 ; Philippiens 2 : 9). Pendant sa vie terrestre, il a renoncé aux prérogatives divines de gloire, d'honneur et de reconnaissance ; il s'est soumis aux limitations humaines ; mais ce n'est plus le cas. Au ciel, Jésus-Christ est revêtu ouvertement de toute puissance, autorité, et gloire comme Dieu. La Croix était le sacrifice final pour toujours (Hébreux 10 : 12), et ce sacrifice suprême pourvoit à l'intercession présente pour nos péchés et nous donne libre accès au trône de Dieu (Romains 8 : 34 ; Hébreux 4 : 14-16 ; I Jean 2 : 1).

La Croix renverse toutes les conséquences du péché. Tout ce que la race humaine a perdu à cause du péché sera plus que regagné en Jésus-Christ. Grâce à lui, les croyants reçoivent beaucoup de bénédictions dans cette vie et recevront la plénitude des bénédictions dans l'éternité. Les bénéfices de l'œuvre de Christ comprennent le pardon des péchés, une nouvelle vie spirituelle, la puissance sur le diable, la guérison du corps ; et finalement, l'affranchissement de la malédiction du péché et la vie éternelle pour ceux qui croient (Ésaïe 53 : 5 ; Romains 8 : 19-23 ; Colossiens 1 : 14, 20 ; Hébreux 2 : 14).

L'œuvre présente du salut a plusieurs aspects qu'une personne reçoit par la foi à travers la repentance, le baptême au nom de Jésus-Christ, et le baptême du Saint-Esprit (I Corinthiens 6 : 11) :

1. *La justification* (Romains 3 : 24, 26). Justifier signifie déclarer, compter, ou regarder comme juste. Cela inclut le pardon des péchés qui enlève toute culpabilité et la peine du péché et qui impute la justice de Christ.
2. *La régénération*, ou la nouvelle naissance (Jean 3 : 5 ; Tite 3 : 5). Ceci est plus qu'une réforme ; c'est une nouvelle nature — la nature de Dieu — avec un changement des désirs, et la puissance de mener une vie nouvelle.
3. *L'adoption* (Romains 8 : 14-17 ; Galates 4 : 1-7). Le croyant est placé dans la famille spirituelle de Dieu et choisi comme héritier de Dieu.

4. *La sanctification*, ou la séparation (Hébreux 10 : 10). Une personne, quand elle est convertie, est mise à part du péché. Le Saint-Esprit continue d'opérer une transformation, de la perfectionner, et de la sanctifier (II Corinthiens 3 : 18 ; I Thessaloniens 3 : 13 ; 5 : 23).

L'œuvre expiatoire de Christ est le fondement du salut à toute époque. Le salut commence par la grâce de Dieu et s'approprie par une foi obéissante. Christ est mort pour la race humaine entière (Jean 1 : 29 ; I Timothée 2 : 6 ; I Jean 2 : 2). Les bienfaits de son expiation viennent à tous ceux qui croient en lui et qui appliquent son œuvre à leur vie (Jean 3 : 16 ; Hébreux 5 : 9).

8

Le salut du Nouveau Testament

Dans le contexte des Écritures, le salut comprend la délivrance de toute la puissance et de tous les effets du péché ; et le salut a des aspects du présent, du passé, et de l'avenir.

Le salut par la grâce, par le moyen de la foi. Une personne ne peut rien faire pour se sauver. Les bonnes œuvres ou l'observance de la loi ne peuvent la sauver. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2 : 8, 9). Le salut est un don de Dieu, et l'homme ne peut en aucun cas le mériter ou le gagner. L'œuvre expiatoire de Jésus-Christ a rendu possible ce don du salut, et le seul moyen de le recevoir est de croire en Jésus et en l'efficacité de son sacrifice (Romains 3 : 24-28 ; 4 : 22-25).

La foi salvatrice. Croire au Seigneur Jésus comprend la croyance en sa Parole, et si on croit vraiment dans sa Parole, on lui obéira. La foi est plus qu'un assentiment mental, une acceptation intellectuelle, ou une profession verbale ; elle comprend la confiance, la dépendance, l'engagement, l'appropriation et l'application. On ne peut séparer la foi salvatrice de l'obéissance (Actes 6 : 7 ; Romains 1 : 5 ; 2 : 6-10 ; 10 : 16 ; 16 : 26 ; Hébreux 11 : 6-8). L'obéissance à la Parole de Dieu est absolument nécessaire au salut (Matthieu 7 : 21 -27 ; Jean 14 : 15, 23 ; Romains 6 : 17 ; 15 : 18 ; II Thessaloniens 1 : 7 -10 ; Hébreux 5 : 9 ; I Pierre 1 : 21-23 ; 4 : 17 ; I Jean 2 : 3-5 ; 5 : 1-3). La foi n'est vivante que si on réagit par l'action (Jacques 2 : 14-26). Il est possible d'avoir une mesure initiale de foi en Christ sans être sauvé s'il n'y a pas d'acceptation, d'engagement et d'obéissance totales (Matthieu 7 : 21-23 ; Jean 2 : 23-25 ; 12 : 42-43 ; Actes 8 : 12-23 ; Jacques 2 : 19).

La foi est le moyen par lequel nous nous approprions la grâce de Dieu. Elle est le moyen par lequel une personne cède complètement à Dieu, obéit à sa Parole, et laisse agir l'œuvre salvatrice de Dieu dans son cœur. La foi salvatrice, alors, est :

1. l'acceptation de l'Évangile de Jésus-Christ comme le seul moyen de salut ; et
2. l'obéissance à cet Évangile (l'application ou l'appropriation de cet Évangile).

L'Évangile et la nouvelle naissance. L'Évangile de Jésus-Christ est sa mort, son ensevelissement, et sa résurrection pour notre salut (I Corinthiens 15 : 1-4). Une personne répond à l'Évangile, ou applique l'Évangile à sa vie, par la repentance de ses péchés (la mort aux péchés), le baptême d'eau par immersion au nom de Jésus-Christ (l'ensevelissement avec Christ); et le baptême du Saint-Esprit (la vie nouvelle en Christ) (Actes 2 : 1-4, 38; Romains 6 : 17; 7 : 6; 8 : 2).

Jésus a dit : « Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3 : 5). Quand quelqu'un croit au Seigneur Jésus-Christ et obéit à Actes 2 : 38, il fait l'expérience de la naissance d'eau et d'esprit. Il est « né de nouveau, » et devient en fait une nouvelle création (Jean 3 : 3, 7; II Corinthiens 5 : 17). Lorsqu'on se repent et que l'on est baptisé au nom de Jésus, on ensevelit son ancien style de vie ainsi que le registre de ses péchés passés et la peine de la mort pour le péché. Quand on reçoit le Saint-Esprit, on commence à mener une vie sainte et nouvelle.

Le jour de la Pentecôte, le jour de naissance de l'Église du Nouveau Testament, l'apôtre Pierre a prêché le premier message à la foule qui est venue pour observer ces nouveaux croyants alors qu'ils parlaient en langues et louaient Dieu. Condamnée par sa conscience pour ses péchés, la foule a demandé : « Hommes, frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37) Pierre a donné une réponse précise, complète et très claire : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit

baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit» (Actes 2 : 38).

Ceux qui étaient sauvés dans les Évangiles étaient sauvés sous l'ancienne alliance en attendant la nouvelle. La nouvelle alliance n'a pris effet qu'à l'ascension de Jésus-Christ (Luc 7 : 28 ; 24 : 47-49 ; Jean 7 : 39 ; 16 : 7 ; Actes 1 : 4-8 ; Hébreux 9 : 14-17). Ainsi Actes 2 : 38 est la réponse totale à cette question sur la conversion du Nouveau Testament, et ce verset donne en quelques mots la réponse exacte à l'Évangile.

Ce ne sont pas seulement les Juifs au jour de la Pentecôte qui ont reçu l'expérience d'Actes 2 : 38, mais aussi les Samaritains, l'apôtre Paul, les Gentils (non-juifs), et les disciples de Jean-Baptiste à Éphèse (Actes 8 : 12-17 ; 9 : 17-18 avec 22 : 16 ; 10 : 44-48 ; 19 : 1-6). En bref, le message du salut du Nouveau Testament est la repentance du péché, le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés, et le fait de recevoir le Saint-Esprit, qui est accompagné par le signe initial — parler en langues.

La repentance. La repentance, c'est de se détourner du péché et aller vers Dieu (Actes 26 : 18-20). Elle a trois aspects nécessaires : un changement intellectuel (changement de perspective) ; un changement émotionnel (changement des sentiments) ; et un changement de volonté (changement volontaire du but). Elle comprend la reconnaissance des péchés (Marc 2 : 17) ; la confession des péchés à Dieu (Proverbes 28 : 13 ; I Jean 1 : 9) ; la contrition selon Dieu pour les péchés

(Psaumes 51 : 19; II Corinthiens 7 : 10); et la décision d'abandonner le péché (Proverbes 28 : 13; Luc 3 : 7, 8). Avec la vraie repentance vient la bonne volonté de faire restitution pour effacer les péchés passés dans la mesure du possible (Matthieu 5 : 23-24; Luc 19 : 8).

La repentance est la première réaction de la foi à l'appel de Dieu (Marc 1 : 15). Elle est absolument nécessaire au salut (Luc 13 : 3, 5; Actes 17 : 30; II Pierre 3 : 9). Sans repentance, le baptême n'a pas d'effet, et sans repentance on ne peut pas recevoir le Saint-Esprit (Actes 2 : 38; 3 : 19).

À la repentance, on commence à laisser agir l'Esprit de Dieu dans sa vie. On décide de se détourner du péché et de laisser Dieu le diriger vers lui. Une partie de ce détournement du péché est la rupture d'avec les péchés, désirs et habitudes. Comme partie du fait de se tourner vers Dieu, la repentance prépare la voie à une relation personnelle avec Dieu, et rend possible le baptême d'eau et d'esprit.

L'œuvre du pardon et de la rémission des péchés vient au travers de la repentance et du baptême d'eau (Actes 2 : 38). La repentance traite du style de vie inique, et le baptême traite le registre et les conséquences du péché.

Le baptême d'eau. Le baptême d'eau fait partie du salut (I Pierre 3 : 21). Il exprime la foi en Dieu par l'obéissance à sa Parole (Marc 16 : 16; Actes 2 : 41). Le modèle biblique du baptême est l'immersion dans l'eau, et seule cette méthode garde le symbolisme biblique du baptême comme ensevelissement (Matthieu 3 : 16;

Actes 8 : 36-39; Romains 6 : 4). La foi en Dieu et la repentance du péché sont nécessaires pour sa validité; voilà pourquoi le baptême des bébés n'est pas approprié (Matthieu 3 : 6-11; Actes 2 : 38; 8 : 37).

La signification biblique du baptême d'eau est que :

1. Dieu pardonne les péchés au moment du baptême (Actes 2 : 38; 22 : 16). Dieu efface vos péchés du registre, et annule sa peine. Il vous lave des péchés, et ils sont ensevelis à jamais.
2. Le baptême fait partie de la nouvelle naissance (Jean 3 : 5; Tite 3 : 5).
3. Le baptême identifie une personne avec l'ensevelissement de Jésus-Christ (Romains 6 : 4; Colossiens 2 : 12). Il montre que la personne est morte au péché par la repentance, et qu'elle ensevelisse ses péchés passés, la domination du péché, et son style de vie pécheur.
4. Le baptême d'eau fait partie du seul baptême d'eau et d'Esprit qui place un croyant en Christ (Romains 6 : 3-4; Galates 3 : 27; Éphésiens 4 : 5). Le baptême l'identifie personnellement avec Jésus et fait partie de son entrée dans la famille de Dieu.
5. Le baptême est lié à la circoncision spirituelle (Colossiens 2 : 11-13).

La Bible enseigne que le baptême doit être administré au nom de Jésus-Christ, ce qui signifie invoquer le nom de Jésus oralement (Actes 22 : 16; Jacques

2 : 7). Ainsi, ceux qui ont été baptisés d'une autre manière doivent être rebaptisés (Actes 19 : 1-5). Le nom de Jésus dans la formule de baptême exprime la foi en son identité, son œuvre expiatoire, sa puissance salvatrice, et son autorité. Le nom de Jésus est le seul nom qui sauve. C'est le nom par lequel nous recevrons le pardon des péchés, le nom qui est au-dessus de tout nom, et le nom par lequel les croyants doivent tout faire (Actes 4 : 12 ; 10 : 43 ; Philippiens 2 : 9-11 ; Colossiens 3 : 17). Pour ces raisons, l'usage du nom de Jésus est le juste moyen d'accomplir tous les buts du baptême.

La Bible contient cinq récits historiques du baptême dans l'Église du Nouveau Testament où le nom ou la formule utilisée sont décrits. Chaque fois, le baptême était au nom de Jésus (Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16). Les Épîtres font également allusion à la formule du nom de Jésus (Romains 6 : 3-4 ; I Corinthiens 1 : 13 ; 6 : 11 ; Galates 3 : 27 ; Colossiens 2 : 12). Même Matthieu 28 : 19 fait allusion à la formule du nom de Jésus, car il décrit un nom singulier qui représente toutes les manifestations rédemptrices de la Divinité ; et ce nom est Jésus (Zacharie 14 : 9 ; Matthieu 1 : 21 ; Jean 5 : 43 ; 14 : 26 ; Apocalypse 22 : 3-4). De plus, Jésus est le nom qui est décrit dans les autres récits de la Grande commission (Marc 16 : 17 ; Luc 24 : 47).

Le baptême du Saint-Esprit. Le baptême du, par, ou dans le Saint-Esprit fait partie du salut du Nouveau Testament (Jean 3 : 5 ; Romains 8 : 1-16 ; I Corinthiens 12 : 13 ; Éphésiens 1 : 13-14 ; Tite 3 : 5). Ces expressions décrivent comment le croyant est immergé dans, et

rempli de, l'Esprit de Dieu. Dans le livre des Actes les termes « baptisé du, rempli du, ont reçu le, descendit sur, vint sur » décrivent cette expérience (Actes 1 : 4-5 ; 2 : 4 ; 10 : 44-47 ; 11 : 15-17 ; 19 : 1-6). Le Saint-Esprit est promis à tous ceux qui croient en Jésus et qui obéissent à sa Parole (Jean 7 : 38-39 ; Actes 5 : 32 ; 11 : 15-17 ; 19 : 2 ; Galates 3 : 14 ; Éphésiens 1 : 13).

La Bible énonce cinq rapports historiques de la réception du Saint-Esprit par les gens : les Juifs ; les Samaritains ; les Gentils ; l'apôtre Paul ; et les disciples de Jean-Baptiste à Éphèse. Ces rapports établissent le fait que le baptême du Saint-Esprit est pour tout le monde (Luc 11 : 13 ; Actes 2 : 39) et qu'il est accompagné du signe initial de parler en langues (Marc 16 : 17). Parler en langues veut dire parler surnaturellement, selon que l'Esprit donne à s'exprimer, parlant dans une langue qui n'est pas connue de celui qui parle (Actes 2 : 1-11).

Trois des cinq rapports décrivent explicitement le fait de parler en langues comme évidence initiale du Saint-Esprit. Le jour de la Pentecôte, un son comme celui d'un vent impétueux a annoncé la venue du Saint-Esprit, et des langues comme des langues de feu ont annoncé l'accessibilité pour chacun, mais lorsqu'ils ont parlé « en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer », c'était le signe initial donné à chaque personne individuellement lorsque le Saint-Esprit les remplissait (Actes 2 : 1-4). Le parler en langues a convaincu les Juifs étonnés que les Gentils venaient de recevoir le Saint-Esprit ; les langues seules ont suffisamment identifié leur expérience

comme l'expérience de la Pentecôte (Actes 10 : 44-47 ; 11 : 15-17). Les disciples d'Éphèse ont aussi parlé en langues comme premier signe de leur baptême du Saint-Esprit (Actes 19 : 6).

Les langues sont implicites dans les deux autres récits de la venue du Saint-Esprit. Un signe miraculeux, qui n'est pas nommé, a indiqué le moment exact où les Samaritains ont reçu le Saint-Esprit. L'absence de ce signe jusqu'à ce moment indiquait clairement qu'ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit — malgré leur joie, leur croyance, et leur baptême. C'était un signe si impressionnant que Simon le magicien convoitait le pouvoir de transmettre l'Esprit de cette façon (Actes 8 : 5-19). Actes 9 : 17 parle de l'expérience de Paul sans décrire la venue du Saint-Esprit, mais I Corinthiens 14 : 18 dit que Paul parlait souvent en langues.

Le baptême du Saint-Esprit est l'expérience normale avec Dieu dans le Nouveau Testament, la naissance d'Esprit. L'Esprit est le repos, le guide à toute vérité, Celui qui nous adopte, l'intercesseur, le sceau, le gage de notre héritage, et Celui qui sanctifie (Ésaïe 28 : 11-12 ; Jean 16 : 13 ; Romains 8 : 15, 26 ; Éphésiens 1 : 13-14 ; I Pierre 1 : 2). On peut recevoir le Saint-Esprit par la repentance, par la foi en Dieu, et en lui demandant ce don. Quand quelqu'un reçoit le Saint-Esprit, il reçoit le pouvoir de vaincre le péché et de mener une vie sanctifiée (Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 4, 13). S'il laisse l'Esprit le remplir, le contrôler et le guider continuellement, il portera le fruit de l'Esprit et il commencera à ressembler à Christ (Galates 5 : 22-23).

Conclusion. On ne devrait pas rejeter ceux qui n'ont pas reçu l'expérience du Nouveau Testament, mais on devrait les encourager à recevoir tout ce que Dieu a à leur donner. Il y a beaucoup de gens sincères et même repentis, comme Apollos et les disciples de Jean Baptiste à Éphèse, qui ont besoin d'être guidés vers plus de vérité afin de recevoir la nouvelle naissance apostolique. L'expérience et la doctrine de chacun doivent se conformer complètement au modèle biblique des apôtres; ceux qui recherchent Dieu sans suivre ce modèle devront en répondre à Dieu. La responsabilité de chaque personne est claire; il faut qu'elle agisse selon la vérité.

En résumé :

1. La Bible est la seule autorité en matière de salut;
2. Le fondement du salut est la mort, l'ensevelissement, et la résurrection de Christ;
3. Le salut ne vient que par la grâce, par le moyen de la foi en Jésus-Christ;
4. L'application de la grâce et l'expression de la foi se produisent lorsque nous obéissons à Actes 2 : 38, recevant ainsi la nouvelle naissance annoncée dans Jean 3 : 3-5.

9

La sainteté et la vie chrétienne

La vie chrétienne est une marche quotidienne de la foi (Romains 1 : 17). Personne n'est sauvée par une prédestination personnelle; tous sont sauvés en répondant à la grâce universelle de Dieu par la foi (Jean 3 : 16; Tite 2 : 11-12). La Bible n'enseigne pas la sécurité inconditionnelle; chacun vit par une foi obéissante en Christ (Romains 11 : 17-23; Hébreux 2 : 1-4; 10 : 35-39). Si les chrétiens restent en lui, ils peuvent avoir l'assurance de la vie éternelle, car il n'y a aucune force extérieure qui peut leur ôter le salut (Romains 8 : 35-39; Hébreux 6 : 11; 10 : 22).

Plusieurs disciplines de base font partie intégrante de la vie chrétienne :

1. **La prière** (Matthieu 6 : 5-15; Éphésiens 6 : 18; I Thessaloniens 5 : 17; Jude 20-21). La prière permet au chrétien de recevoir les promesses de Dieu ainsi que la direction et la puissance spirituelle. Dieu promet de répondre aux prières, de pourvoir aux besoins, de délivrer de la tentation,

et de changer toutes choses pour le bien (Matthieu 6 : 33 ; 7 : 7 ; 17 : 20 ; 21 : 22 ; Jean 14 : 14 ; Romains 8 : 28 ; I Corinthiens 10 : 13 ; Philippiens 4 : 6, 19). Pour recevoir ces promesses, il faut demander avec foi, d'un cœur repentant selon la volonté de Dieu, et pas selon les désirs charnels (Psaumes 66 : 18 ; Jacques 1 : 5-8 ; 4 : 2,3 ; 5 : 16 ; I Jean 3 : 20-22 ; 5 : 14-15).

2. ***L'étude biblique*** (Psaumes 119 : 11, 16, 105 ; II Timothée 2 : 15 ; 3 : 14-17). Afin de connaître la vérité, de faire la volonté de Dieu, et de surmonter les tentations, un chrétien doit lire, étudier, méditer sur et apprendre la Parole de Dieu.
3. ***L'assistance fidèle aux réunions de l'église et la soumission aux dirigeants pieux de l'église*** (Psaumes 122 : 1 ; Hébreux 10 : 25 ; 13 : 17). Les chrétiens ont tous besoin de l'instruction, de la fraternité, de l'adoration en groupe, et de l'évangélisation qu'une église locale et son pasteur leur apportent.
4. ***Les dîmes et les offrandes*** (Malachie 3 : 8-12 ; Matthieu 6 : 1-4 ; Luc 6 : 38 ; 16 : 10-12 ; I Corinthiens 9 : 7-14 ; II Corinthiens 9 : 6-7). La dîme a existé avant la loi de Moïse et a continué après cette dernière. Abraham et Jacob ont payé les dîmes. La dîme représente dix pour cent de ce que l'on gagne et sert à soutenir l'assemblée. Les offrandes sont les dons qui sont faits volontairement en plus.

5. **La louange** (Psaumes 100 : 1-5 ; 111 : 1 ; Jean 4 : 24 ; I Corinthiens 14 : 26-33, 40 ; II Corinthiens 3 : 17). Les chrétiens doivent adorer en esprit et en vérité. Les expressions bibliques de louange sont : les prières en privé ; l'adoration en groupe ; la louange avec grand bruit ; chanter ; jouer d'instruments de musique ; prier à haute voix ; lever les mains ; battre des mains ; pleurer devant Dieu ; danser devant Dieu (Psaumes 33 : 2-3 ; 47 : 2 ; 141 : 2 ; 149 : 3-5 ; 150 : 1-6 ; Actes 4 : 24-31 ; I Timothée 2 : 8 ; Éphésiens 5 : 19).
6. **Le jeûne** (Matthieu 6 : 16-18 ; 9 : 14-15 ; 17 : 21). Le jeûne n'est suivi ni pour gagner les bonnes grâces de Dieu ni pour punir le corps. Le jeûne aide plutôt une personne à se discipliner, à se concentrer sur les priorités, et à s'approcher du domaine spirituel.
7. **Une vie sainte**. Poursuivre la sainteté est aussi important que la nouvelle naissance. « Recherche la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. » (Hébreux 12 : 14)

Dieu ordonne à son peuple la sainteté en toute conduite parce qu'il est un Dieu saint (I Pierre 1 : 15-16). Ils doivent obéir à ce commandement afin :

1. d'être agréable à Dieu, car ils lui appartiennent ;
2. de communiquer Christ aux autres ; et

3. d'en bénéficier eux-mêmes maintenant et dans l'éternité.

Pour le peuple de Dieu, la sainteté signifie se conformer à la nature de Dieu — penser comme il pense ; aimer ce qu'il aime ; haïr ce qu'il hait ; faire ce que Christ ferait. Spécifiquement, la sainteté signifie :

1. la *séparation* d'avec le péché et le système du monde ; et
2. la *consécration* complète à Dieu (Romains 12 : 1-2 ; II Corinthiens 6 : 17 ; 7 : 1).

Les chrétiens ne doivent ni aimer le système du monde ni s'identifier avec lui ; ils ne doivent ni être attachés aux choses du monde ni participer aux plaisirs et aux activités iniques (Jacques 1 : 27 ; 4 : 4 ; I Jean 2 : 15). Il leur faut éviter les trois catégories majeures de péché : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie (I Jean 2 : 16). Ils doivent se discipliner, et ils doivent s'abstenir de toute espèce de mal (I Corinthiens 9 : 24-27 ; I Thessaloniciens 5 : 22).

La sainteté est à la fois extérieure et intérieure (I Corinthiens 6 : 19-20 ; II Corinthiens 7 : 1 ; I Thessaloniciens 5 : 23). La sainteté inclut les attitudes, les pensées, et l'intendance spirituelle ; elle comprend aussi les actions, l'apparence, et l'intendance physique. Ces deux aspects de la sainteté sont essentiels.

La vie sainte est un effort continuels vers la perfection (Matthieu 5 : 48 ; II Corinthiens 7 : 1 ; Philippiens 3 : 12-16). Personne n'est absolument parfait, mais tout le monde peut être relativement parfait et mûr. Dieu

s'attend à une croissance continuelle dans la grâce et dans la connaissance; et il s'attend aux fruits spirituels (Jean 15 : 1-8; II Pierre 3 : 18). Pour le chrétien, le but de chaque jour est de vaincre le péché (Jean 5 : 14; 8 : 11). Il ne doit pas pécher; s'il pèche, il peut recevoir le pardon au moyen de la repentance et de la confession (I Jean 1 : 9; 2 : 1).

La sainteté n'est pas le moyen de mériter le salut, mais un résultat du salut. Elle vient par :

1. la foi;
2. l'amour; et
3. l'action de marcher d'après l'Esprit.

Tous les aspects du salut, y compris l'œuvre de la sainteté par le Saint-Esprit, viennent par la foi (Éphésiens 2 : 8). Celui qui croit vraiment en Dieu obéira à la Parole de Dieu. En outre, si quelqu'un aime vraiment Dieu, il obéira à ses commandements (Jean 14 : 15, 23; I Jean 2 : 3-6). L'amour est plus rigoureux et exige plus que la loi ou le devoir. Le Saint-Esprit accorde une nature sainte. Par la direction et la puissance du Saint-Esprit, le croyant peut vaincre le péché et mener une vie juste (Romains 8 : 2-4; Galates 5 : 16; I Thessaloniciens 4 : 7-8).

Le Saint-Esprit enseigne la sainteté par :

1. la Parole inspirée de Dieu;
2. les prédicateurs et enseignants oints qui proclament et appliquent la Parole de Dieu; et

3. les convictions de la conscience (qui ne contredisent pas la Parole).

Rechercher la sainteté exige un effort personnel ; elle n'est pas automatique. Le chrétien doit se soumettre à l'action du Saint-Esprit et mettre en œuvre activement les principes spirituels (Romains 6 : 11-14 ; Philippiens 2 : 12 ; II Pierre 3 : 14).

La vie chrétienne est une vie de liberté ; ce n'est pas une vie basée sur des lois (le légalisme). Le légalisme base le salut sur les œuvres, ou sur la loi, ou impose des règles qui ne sont pas bibliques. Les vrais standards de sainteté sont soit les énoncés précis dans la Bible, soit des applications valides des principes bibliques aux situations contemporaines.

Les chrétiens sont affranchis du péché et affranchis de la loi, et ils ont le droit d'agir comme ils le veulent dans les affaires où il n'est pas question de moralité. Cependant, la liberté chrétienne n'invalide pas la responsabilité de suivre les lois morales et les enseignements de l'Écriture (Romains 6 : 15 ; Galates 5 : 13). De plus, la Bible présente plusieurs directives pour l'exercice de la liberté chrétienne même dans les affaires où il n'est pas question de moralité :

1. Que tout soit fait pour la gloire de Dieu (I Corinthiens 10 : 31 ; Colossiens 3 : 17).
2. Éviter les choses qui ne sont pas salutaires, qui sont nuisibles et qui peuvent être un fardeau (I Corinthiens 6 : 12 ; 10 : 23 ; Hébreux 12 : 1).

3. Éviter les choses qui peuvent prendre le dessus sur nous (I Corinthiens 6 : 12).
4. Éviter les choses qui peuvent faire tort aux autres (Romains 14 : 13-21 ; I Corinthiens 8 : 9-13 ; 10 : 32-33).

Voici quelques domaines dans lesquels les principes bibliques de la sainteté, qui sont universels et constants, sont applicables :

1. **Les attitudes** (Galates 5 : 19-23 ; Éphésiens 4 : 23-32). Les chrétiens doivent abandonner les mauvaises attitudes, y compris la haine, les inimitiés, les animosités, l'envie, les jalousies, la convoitise, l'amertume, l'orgueil, les préjugés, la vengeance, les querelles, et la désunion. L'essence de la sainteté est de porter le fruit de l'esprit, qui est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, et la maîtrise de soi. Les chrétiens doivent pardonner, être obéissants aux autorités, être reconnaissants ; ils ne doivent ni être offensés ni se mêler des affaires des autres.
2. **Les pensées** (Matthieu 15 : 18-20 ; II Corinthiens 10 : 5 ; Philippiens 4 : 8). Une personne est ce qu'elle pense, et elle devient le reflet de ses pensées. Les chrétiens doivent penser à ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable ; à ce qui mérite l'approbation ; à ce qui est vertueux et digne de louange. Ils doivent rejeter les pensées

mauvaises et les amener captives à l'obéissance de Christ.

3. ***La langue*** (Jacques 1 : 26 ; 3 : 1-2 ; 4 : 11 ; 5 : 12). Les chrétiens doivent éviter de : colporter les histoires ; parler en mal les uns des autres ; calomnier les frères ; semer le désaccord ; jurer ; prendre le nom du Seigneur en vain ; prononcer des malédictions ; injurier ; mentir ; dire des paroles en l'air ; ou parler d'une manière indécente ou obscène.
4. ***L'œil*** (Psaumes 101 : 3 ; 119 : 37 ; Matthieu 6 : 22-23). L'œil est la lampe du corps et la première source d'informations pour l'esprit. Les chrétiens ne devraient pas lire des textes qui contiennent de vulgarité et de sensualité. À cause de la violence, de la sexualité illicite, du péché et de la vanité qui dominent la télévision et le cinéma, les chrétiens ne devraient pas les regarder.
5. ***L'apparence (la parure, les vêtements et les cheveux)*** (Deutéronome 22 : 5 ; I Corinthiens 11 : 1-16 ; I Timothée 2 : 8-10 ; I Pierre 3 : 1-5). L'apparence reflète le soi intérieur aux yeux de Dieu et aux autres. Une apparence mondaine encourage la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie, modelant à la fois la personne qui porte de tels vêtements et la société de façon impie. Les principes bibliques fondamentaux dans ce domaine sont :

- a. la modestie ;
- b. le rejet des bijoux ;
- c. un coût modéré ;
- d. une claire distinction entre masculin et féminin ;
- e. la séparation d'avec ce qui a une connotation mondaine.

Ainsi, les chrétiens devraient s'abstenir de porter des vêtements qui découvrent le corps de façon immodeste ; des bijoux ornementaux ; du maquillage et de la teinture des cheveux ; des habits très coûteux, extravagants ou fastueux ; des robes ou jupes pour les hommes ; des pantalons pour les femmes ; les cheveux longs pour les hommes ; les cheveux coupés pour les femmes ; et de la mode associée aux choses charnelles.

6. ***L'intendance du corps*** (I Corinthiens 3 : 16-17 ; 6 : 12, 19-20). Le corps étant le temple de l'Esprit, les chrétiens ne devraient donc pas faire usage de choses qui nuisent ou souillent le corps ou qui provoquent l'ivresse ou créent une dépendance. Les boissons alcoolisées, le tabac et les drogues illicites violent ce principe.
7. ***Le caractère sacré du mariage*** (I Corinthiens 6 : 9-10 ; Colossiens 3 : 5 ; Hébreux 13 : 4). La Bible condamne toutes relations sexuelles en dehors du mariage à vie d'un homme avec une femme. La Bible est contre les pensées et actions lascives.

8. ***Le caractère sacré de la vie humaine*** (Exode 20 : 13 ; Matthieu 5 : 39, 44). Les chrétiens ne devraient pas participer à la violence ou à la prise de vie humaine, y compris la guerre, l'avortement, et le suicide.
9. ***L'honnêteté*** (Marc 10 : 19). La Bible rejette toutes les formes de malhonnêteté, y compris le mensonge, le vol, la fraude, le refus de payer les dettes, l'extorsion, les pots-de-vin, et la tricherie.
10. ***La communion fraternelle*** (Matthieu 18 : 15-18 ; I Corinthiens 5 : 9 – 6 : 8 ; 15 : 33 ; II Corinthiens 6 : 14). Les chrétiens ne doivent pas s'identifier à des styles de vie ou des attitudes impies. Ils ne devraient pas avoir d'association avec de soi-disant croyants qui s'adonnent continuellement à des activités pécheresses ni se mettre sous un joug étranger avec les infidèles (par exemple, par le mariage). Dans l'église, ils doivent résoudre toutes disputes selon la procédure indiquée par Christ et non devant les tribunaux.
11. ***Les activités mondaines*** (I Thessaloniens 5 : 22 ; Tite 3 : 3 ; I Jean 2 : 15). Les chrétiens doivent régler avec maturité les divertissements, la musique, les sports et les jeux, en évitant les milieux et apparences mondaines. Certains divertissements, tels que le jeu d'argent, la danse, la musique *rock*, et les pratiques occultes sont intrinsèquement mondains.

En résumé, la sainteté signifie imiter Jésus-Christ, lui ressembler. La personne sainte ne va pas satisfaire aux désirs de la nature charnelle, mais au contraire, elle revêtira la personnalité et les pensées de Christ (Romains 13 : 14 ; Galates 4 : 19). Elle jugera toute décision et toute action en se demandant : « Que ferait Jésus ? »

La sainteté est une partie essentielle du salut de l'homme entier du pouvoir et des résultats du péché. C'est un privilège joyeux ; une part de la vie abondante ; une bénédiction de la grâce de Dieu ; une vie glorieuse de liberté et de puissance. La vie sainte accomplit l'intention et le désir originel de Dieu pour l'humanité. Pour le croyant qui est rempli de l'Esprit et qui aime vraiment Dieu, la sainteté est la façon normale — en fait, la seule façon — de vivre. La sainteté est l'essence même de la vie chrétienne.

10

L'Église

L'Église de Jésus-Christ est le corps des croyants appelés, ceux qui ont été baptisés en Christ par l'eau et l'Esprit. La Bible décrit l'Église comme le corps de Christ, l'épouse de Christ, un temple spirituel dans lequel demeure l'Esprit de Christ. L'église est locale et universelle en même temps. Sa mission sur la terre est :

1. de louer et de glorifier Dieu ;
2. d'évangéliser le monde ; et
3. de former les saints à la maturité.

Chaque croyant est son propre sacrificateur devant Dieu (par Jésus-Christ) et peut communiquer directement avec Dieu (Hébreux 4 : 14-16 ; Apocalypse 1 : 6). Chaque membre de l'église a une position de service qui comprend le besoin de porter les fardeaux des autres et de prier les uns pour les autres (Galates 6 : 1-2 ; Colossiens 4 : 3, 12).

Afin de former et d'équiper les croyants pour l'œuvre de l'Église, Dieu lui a donné les ministres spéciaux (Éphésiens 4 : 11-16) :

1. *L'apôtre* — celui qui est envoyé avec une commission. Bien que personne ne peut remplacer les douze apôtres de l'Agneau, tous témoins oculaires de Christ, il y d'autres apôtres qui exercent un ministère apostolique comme missionnaires et dirigeants qui sont pionniers (Actes 13 : 2-4; 14 : 14).
2. *Le prophète* — celui qui donne un message spécial ou la direction spéciale qui vient de Dieu (Actes 11 : 27; 15 : 32; 21 : 10).
3. *L'évangéliste* — celui qui prêche aux non sauvés (Actes 21 : 8; II Timothée 4 : 5).
4. *Le pasteur (berger)* — celui qui guide et prend soin du peuple de Dieu; aussi appelé évêque (surveillant) et ancien (Actes 13 : 1; 14 : 23; 20 : 28; I Timothée 3 : 1-7; Tite 1 : 5-9; I Pierre 5 : 1-4).
5. *L'enseignant* — celui qui enseigne la Parole de Dieu (Actes 13 : 1).

Il y a aussi le poste de *diacre* (serviteur). Les diacres aident les dirigeants spirituels dans les activités et les affaires de l'église (Actes 6 : 3; I Timothée 3 : 8-13).

Dieu a ordonné le gouvernement de l'église, et il désigne les divers ministères, rôles, tâches et positions; en plus de ceux ci-mentionnés (Romains 12 : 4-8; I Corinthiens 12 : 28). Tout le monde devrait se soumettre aux dirigeants spirituels et leur obéir aussi

longtemps qu'ils sont en harmonie avec les Écritures (I Thessaloniens 5 : 12-13 ; Hébreux 13 : 17). En même temps, les dirigeants doivent être des serviteurs et des exemples ; ils ne doivent pas être des dictateurs (Matthieu 20 : 25-28 ; I Pierre 5 : 3).

L'Église a aussi les dons de l'Esprit, qui y resteront jusqu'au retour de Christ (I Corinthiens 1 : 2, 7 ; 12 : 8-10). Ces dons ne doivent jamais être exercés contre les enseignements bibliques ou contre les dirigeants pieux, mais toujours avec amour et dans l'ordre, pour l'édification du corps. Les dons spirituels sont miraculeux et surnaturels. Ils peuvent être regroupés comme suit :

Les dons de révélation

1. *Une parole de sagesse* — La direction divine, ou un aperçu donné pour une situation spécifique (Actes 27 : 9-11).
2. *Une parole de connaissance* — La révélation divine d'un fait qui serait autrement inconnu à la personne qui la reçoit (Actes 5 : 1-11).
3. *Le discernement des esprits* — Percevoir si une chose est motivée par Dieu, par un mauvais esprit, ou par l'esprit humain (Actes 16 : 16-18).

Les dons de pouvoir

4. *La foi* — Une dotation spéciale de confiance en Dieu pour une crise particulière, ou pour une situation qui semble sans espoir (Actes 27 : 21-25).
5. *Les dons de guérison* — Les guérisons divines (instantanées ou progressives) de diverses sortes de maladies physiques ou mentales (Actes 5 : 12-16). Christ a racheté la guérison pour le corps (Ésaïe 53 : 5 ; Matthieu 8 : 16-17) et il a donné aux croyants l'autorité d'imposer les mains aux malades pour leur guérison (Marc 16 : 17-18). Les anciens doivent oindre les malades avec de l'huile et prier pour leur guérison au nom de Jésus (Jacques 5 : 13-16).
6. *Les miracles* — L'intervention divine directe dans une situation quelconque, qui surpasse les lois de la nature (Actes 20 : 7-12 ; 28 : 1-6).

Les dons d'énonciation

7. *La prophétie* — Un message de Dieu dans une langue connue (I Corinthiens 14 : 3-4, 29-33). Dans un sens plus général, n'importe quel témoignage, prédication, ou louange venant de Dieu peut être appelée prophétie (Apocalypse 19 : 10).
8. *Diverses langues* — Un message de Dieu dans une langue qui n'est pas connue par ceux qui écoutent, qui doit être interprété pour l'édification de l'Église (I Corinthiens 14 : 5, 27-28). Chaque croyant peut parler en langues sans

l'interprétation dans son temps de dévotion personnelle et pour son édification personnelle (I Corinthiens 14 : 4, 14-15, 18, 28).

9. *L'interprétation des langues* — Donner l'interprétation d'un message public en langues (I Corinthiens 14 : 5, 27-28).

Jésus-Christ a institué le repas du Seigneur (la Sainte Cène) et le lavement des pieds dans son Église, ordonnant l'observation de ces deux choses (Luc 22 : 14-20 ; Jean 13 : 2-17 ; I Corinthiens 10 : 16-17 ; 11 : 23-24). Le repas du Seigneur consiste à manger du pain sans levain et à boire du fruit de la vigne, qui symbolisent le corps de Christ brisé et son sang versé. L'Église doit y participer avec révérence, en s'examinant et en se repentant, comme souvenir solennel de la mort rédemptrice de Christ, en anticipant joyeusement son retour. Ainsi les saints se réjouissent dans la communion avec lui et dans la fraternité les uns avec les autres. Le lavement des pieds enseigne l'humilité, le service, et la fraternité.

L'église locale devrait se réunir souvent et avec régularité. La Bible n'exige pas l'observation du Sabbat, car l'Église n'est pas liée par les lois cérémonielles (Actes 15 : 19-29 ; Romains 14 : 5-6 ; Galates 4 : 9-11 ; Colossiens 2 : 16-17). Les chrétiens jouissent d'une sanctification spirituelle et le repos du Saint-Esprit chaque jour. Cependant, prendre un jour chaque semaine pour se reposer, et avoir des heures désignées pour l'adoration en groupe, la fraternité et l'instruction,

sont des principes toujours valables. L'Église primitive se réunissait le dimanche pour commémorer la résurrection du Seigneur (Actes 20 : 7 ; I Corinthiens 16 : 2). Chaque chrétien doit être fidèle aux réunions de son église (Actes 2 : 42 ; Hébreux 10 : 25).

11

Les dernières choses

Quand une personne meurt, son corps est mis dans la tombe et il est dans un état qui, selon la Bible, est comme un sommeil, afin d'attendre la résurrection, quand le corps et l'esprit seront réunis. L'âme injuste attend dans un endroit de tourment, pendant que l'âme juste est en repos (Luc 16 : 22-28). L'endroit temporaire pour les âmes des morts est *Sheol* (hébreu) ou *Hadès* (grec) (Psaumes 16 : 10 ; Actes 2 : 27). Quand Christ s'est ressuscité de la mort, il a vaincu le Hadès et la mort, et une partie de sa victoire a été, semble-t-il, de ramener les âmes justes du Hadès (Éphésiens 4 : 8-10). Quand quelqu'un meurt en Christ aujourd'hui, son âme se repose dans la présence du Seigneur (II Corinthiens 5 : 8 ; Philippiens 1 : 21-24).

Le prochain grand événement de l'Église sera l'enlèvement des saints et le retour de Jésus-Christ (Tite 2 : 13). À l'enlèvement de l'Église, les morts en Christ seront ressuscités, ceux qui sont vivants seront transformés, et les deux recevront des corps incorruptibles et glorifiés (I Corinthiens 15 : 51-54 ;

Philippiens 3 : 20-21 ; I Thessaloniens 4 : 13-18). Ils rencontreront le Seigneur dans les airs afin de vivre avec lui éternellement.

Un temps de tribulation sans précédent viendra sur la terre (Matthieu 24 : 21 ; Apocalypse 6 à 19). Satan cherchera à dominer la terre au travers d'un homme et d'un système qui est décrit comme « la bête » (parfois appelé l'Antéchrist) (Apocalypse 13). La bête et le faux prophète établiront un système religieux, politique, et économique afin de contrôler le monde. Ces manœuvres sataniques apporteront la guerre, la famine, et la mort. Finalement, la bête prétendra d'être Dieu, et profanera le Temple juif qui aura été rebâti. Ceux qui seront en opposition à ce système impie et qui se tourneront vers Dieu seront persécutés et tués ; quelques-uns auront la protection divine.

Au milieu de la Tribulation, Dieu déversera ses jugements sur l'humanité impénitente et dégénérée par diverses grandes pestes (Apocalypse 6 à 18). Beaucoup de gens croient que l'Église sera enlevée avant la Tribulation ; quelques-uns croient que l'Église passera par une partie ou toute la Tribulation. En tout cas, l'Église sera protégée de la colère de Dieu (Luc 21 : 36).

Vers la fin de la Tribulation, les armées de Satan se rassembleront dans la vallée d'Harmaguédon pour écraser toute opposition. Semblant avoir la victoire, ils marcheront vers Jérusalem pour réclamer leur prix. Puis, Jésus-Christ retournera physiquement à la terre avec les saints en descendant sur la montagne des Oliviers (Zacharie 12 à 14 ; Actes 1 : 9-12 ; Apocalypse 19).

La nation juive le reconnaîtra comme son Messie, et Christ détruira la bête et ses armées.

Jésus établira son royaume sur terre pour mille ans (ce qui est appelé souvent le Millénium), et les saints régneront avec lui (Apocalypse 20). Satan sera lié, mais à la fin de l'âge il sera libéré pour un temps court. Il fomentera une rébellion finale que Dieu détruira par le feu du ciel.

Alors viendra le Jugement dernier, aussi appelé le Jugement du grand Trône blanc (Apocalypse 20 : 11-15). Tous ceux qui n'ont pas leur nom écrit dans le Livre de vie seront jetés dans l'étang de feu, et là ils seront séparés éternellement d'avec Dieu. Dieu détruira le monde présent et il créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Les saints vivront avec lui éternellement dans la nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21 à 22).

La Bible décrit plusieurs signes qui précéderont la deuxième venue du Christ, et ils sont en train de s'accomplir aujourd'hui (Matthieu 24 : 1-39 ; Luc 21 : 7-31 ; II Thessaloniens 2 : 1-8 ; II Timothée 3 : 1-13). L'âge présent sera bientôt terminé. Malgré les idées différentes sur les détails de la prophétie, plusieurs vérités clés découlent de façon évidente de toute interprétation littérale de l'Écriture :

1. Jésus-Christ reviendra bientôt sur terre, physiquement.
2. Personne ne sait l'heure de son retour ; l'Église doit être toujours prête (Matthieu 24 : 42-44 ; Marc 13 : 33-37 ; Romains 13 : 11-14).

3. Chacun sera debout devant lui le jour du Jugement afin de recevoir soit la vie éternelle ou soit le châtiment éternel.

Quelle doit être notre attitude à la lumière de ces vérités redoutables ? « Et l'Esprit et l'épouse disent, Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement... Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22 : 17, 20)

Table des matières

1 — L'existence de Dieu.	3
2 — La Bible	5
3 — La doctrine de Dieu.	11
4 — L'identité de Jésus-Christ	15
5 — Les anges et les démons	21
6 — L'humanité	23
7 — L'œuvre salvatrice de Jésus-Christ.	25
8 — Le salut du Nouveau Testament	31
9 — La sainteté et la vie chrétienne.	41
10 — L'Église.	53
11 — Les dernières choses	59